

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre V

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

le rendre beau quand il ne l'est pas, ou pour luy conserver sa beauté quand il l'a acquise, soit pour le rendre utile; y voir par exemple où seront les fruits, & par conséquent les branches qui les produiront, y voir les branches qu'il faut ôter, & celles qu'il faut conserver pour en faire une agreable figure, &c. Et même comme de temps en temps le Sculpteur s'éloigne de son ouvrage pour voir s'il execute assez bien sa pensée, aussi le Jardinier habile en taillant son Arbre doit-il faire la même chose à l'égard de cet Arbre, c'est-à-dire s'en éloigner de temps en temps pour voir s'il donne véritablement dans la belle figure qu'il prétend.

Mais devant que d'expliquer cette idée de beauté des Arbres, il faut se souvenir que, comme j'ai dit dans le traité des Plans, nous avons peu de ceux qu'on appelle Fruitiers, qui naturellement demeurent bas, nains, & pour ainsi dire rampans, soit pour nous faire des *Buiffons*, soit encore moins pour nous faire des *Espaliers*: Tous les Arbres suivant la pente que la nature leur a donnée, cherchent à s'élever, & par conséquent ce n'est que l'industrie des Jardiniers, qui s'opposant au cours de la nature, les empêche de former des tiges, & de devenir grands.

Ces Jardiniers sçachant que, comme nous avons déjà dit, la seve qui doit faire ces tiges, est à peu près dans les Arbres tout de même que l'eau, qui doit faire le jet des Fontaines jaillissantes, est dans les tuyaux; ils ont conclu de là que, s'ils boucheoient le passage qui porte cette seve en haut, comme il est aisé en étronçonant les Arbres, il n'y auroit plus d'apparence de tige, & partant cette seve qui est en action pour sortir, sans pouvoir absolument en être empêchée, ne trouvant plus de passage pour monter où elle devoit, crevera à l'endroit où son cours a été rompu, & y fera le même effet qu'elle auroit pu faire plus haut, si elle avoit eu la liberté d'y monter; si bien que cette seve sortant sur les côtes non seulement par beaucoup d'ouvertures qui y sont déjà toutes formées, mais aussi par d'autres qu'elle même s'y fera, à proportion qu'elle sera abondante, elle produira à droit & à gauche une assez bonne quantité de belles branches.

Il faut presentement dire, que si l'Arbre étronçonné est en plein air, il pourra être disposé à faire un beau *Buiffon*, & s'il est près de quelques murailles, il pourra être disposé à faire un bel *Espalier*. J'ay aussi expliqué dans le même traité des Plans ce que c'est que *Buiffon*, & ce que c'est qu'*Espalier*: J'y ay expliqué l'intention qu'on a eue en les faisant, & l'usage que nous en devons tirer; j'y ay pareillement expliqué que quand les murailles sont hautes, on y plante des Arbres de tige pour garnir cette hauteur, & que là au lieu de leur laisser la liberté de faire un Arbre rond, comme ils feroient s'ils n'étoient point gênez, on contraint leurs branches, tout de même que celles des Arbres étronçonnez, ainsi que nous l'allons faire voir après avoir premierement expliqué en quoy consiste la beauté des uns, & des autres, c'est-à-dire des Arbres en *Buiffon*, & des Arbres en *Espalier*.

CHAPITRE V.

De l'idée de beauté que demandent les Buiffons.

LA beauté des *Buiffons* demande deux conditions, L'une qui regarde la tige, & l'autre qui regarde la tête: Selon la première condition les *Buiffons* doivent être bas de tige; & selon la seconde ils doivent avoir la tête ouverte, c'est-à-dire vuide de grosses branches dans le milieu, ils la doivent avoir ronde dans sa circonférence, & également garnie de bonnes branches sur les côtez.

J'expli-

J'expliqueray plus particulièrement cy-après ce que j'entens par cette ouverture du milieu, & ce sera à l'endroit où je diray ce qu'il faut faire pour y parvenir, mais cependant il faut bien comprendre les quatre conditions de cette figure, & s'en bien persuader pour entendre utilement mes maximes de la taille, & s'y rendre habile, en cas qu'on les approuve assez pour les vouloir pratiquer.

Je ne dis rien encore pour la hauteur de toute la tige de ces Buiffons, elle dépend de l'âge des Arbres, étant basse à ceux qui sont encore jeunes, & s'élevant à tous, à mesure qu'ils croissent: Mais autant qu'il est possible, je voudrois bien qu'elle ne passât pas six ou sept pieds: Il vaut mieux, ce me semble, que ces Arbres croissent en étendue de circonférence, & de largeur, que de les laisser monter haut. Le plaisir de la vue qui craint tout ce qui la borne trop, & particulièrement dans les Jardins, & de plus la persécution des vents qui abattent facilement les fruits des Arbres élevez, me font fixer à cette mesure: Comme la taille des Buiffons est infiniment plus difficile, & par conséquent contient beaucoup plus de règles que la taille des Espaliers, je commenceray par celle-cy devant que de parler de l'autre.

CHAPITRE VI.

De l'idée de beauté que demandent les Espaliers, & les maximes du passage.

Pour faire que des Espaliers ayent la beauté qui leur convient, je croy qu'il faut principalement que toutes les branches de chaque Arbre en garnissant sur les côtes l'endroit de muraille qu'elles doivent garnir, soient si bien tirées, & si également placées à droit & à gauche, que dans toute leur étendue à les prendre d'ou chacune commence jusqu'à toutes les extremitez de leur hauteur, & de leur rondeur, on ne puisse appercevoir aucune partie de l'Arbre ny plus vuide, ny plus pleine l'une que l'autre, en sorte que d'un coup d'œil on voye distinctement tout ce qui le compose jusqu'à le pouvoir aisément conter si on veut: Le vuide est le grand défaut des Espaliers, comme le plein est le grand défaut des Buiffons, & quand je veux mes Espaliers pleins, je n'entens pas qu'ils soient pleins de méchantes branches vieilles usées, inutiles, comme beaucoup d'ignorans affectent; ny tout de même quand je veux mes Buiffons ouverts dans le milieu, je ne veux pas qu'ils soient vuides comme le dedans d'un verre, &c. J'exhorte particulièrement tous les Jardiniers de bien prendre ces deux idées de beauté.

A l'égard de la beauté des Espaliers il est véritablement defagreable d'y voir quelquefois des branches qui se croisent, & autant qu'il est possible il le faut éviter; mais parce que le vuide, comme je viens de dire, est à mon sens le défaut le plus contraire à la beauté de ces sortes d'Arbres, je suis d'avis que preferablement à toutes choses on s'étudie à l'empêcher; si bien que par cette raison je veux qu'il soit permis, & même ordonné de croiser en quelques rencontres, & que particulièrement pour les grosses branches qui seules font le fondement de toute la beauté de l'Arbre, il soit quelquefois permis de les passer par dessus les petites, ou de passer les petites par dessus ces grosses, autrement on courroit entièrement risque de tomber dans le defagrément de ce malheureux vuide.

Ces petites branches, qu'il faut pour ainsi dire, regarder ici comme branches de passage, sont ordinairement, comme nous avons dit, les seules qui doivent donner du fruit, & voilà ce qui les a fait soigneusement & précieusement conserver. Mais comme après avoir donné ce fruit elles doivent infailliblement perir, aussi se-